

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Vingt ans : trop vieux pour s'amuser?

Daniel Sernine

---

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12305ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Sernine, D. (1998). Vingt ans : trop vieux pour s'amuser? *Lurelu*, 20(3), 4-4.

## VINGT ANS : trop vieux pour s'amuser?



Tel un enfant adopté se mettant à la recherche de ses parents biologiques, *Lurelu* a découvert ses propres origines. C'est le sentiment qui me venait à la lecture des dossiers que Cécile Gagnon a portés à mon attention à la faveur de son déménagement, avant d'en faire don à Communication-Jeunesse.

Je savais que la revue elle-même, à l'origine un «Bulletin d'information sur la littérature de jeunesse», avait été créée par Communication-Jeunesse. Mais le nom, d'où venait ce nom qui fait tant sourire?

Il s'avère que «Lurelu» était la mascotte de Communication-Jeunesse! Sous forme graphique, Lurelu était un enfant à la tête frisée, vêtu d'une salopette et d'un chandail à manches rayées, et (momentanément) coiffé d'un chapeau pointu. Assis de profil et lisant un livre (mais sans son bonnet), c'est lui qui a long-

temps été le logo de Communication-Jeunesse; on le voyait sur la papeterie, les publications de l'organisme. Si vous êtes membre de C.-J. depuis dix ans ou plus, vous l'avez connu, en ombre chinoise, sans ses manches rayées.

À l'origine, Lurelu devait aussi être un personnage, un costume avec un comédien dedans, un animateur qui aurait, dans les salons du livre, promu la lecture des livres d'ici.

Quant au processus qui mena au choix de son nom, on croirait entendre une comptine. Pêle-mêle, sur la feuille de notes que Cécile a dû prendre durant une réunion de travail, je déchiffre :

*Tirelou, Tureli, Tirelu, Lurelu...  
Jélu, Jeleli, Tuleli, Touleli, Toululu...  
Gétoulu, Toutoulu, Lirelou...  
Que lis-tu? Qui lit sourit...  
Moi je lis; as-tu lu aujourd'hui?  
Lureli le lit, Lurelu l'a lu!*

Tout ça ne fait pas très adulte...



: Cécile Gagnon



Plus sérieusement, vous trouverez dispersés dans les pages de ce spécial Vingtième Anniversaire les témoignages de personnes diverses, artisanes de la première heure de *Lurelu* (ou des heures suivantes), pionnières de Communication-Jeunesse à l'époque où naquit la revue, écrivaines et spécialistes de la littérature jeunesse. Elles et ils vous feront part de ce qu'a représenté et de ce que représente *Lurelu*, un peu comme lors de notre quinzième anniversaire les directeurs et directrice successifs avaient adressé un cordial coup de chapeau à la revue.

Je ne vous révélerai rien en écrivant que voici une fois de plus un *Lurelu* costaud, tellement substantiel en fait qu'il nous a fallu en hausser le prix unitaire — pour cette fois-ci seulement, rassurez-vous. Les abonnés, eux, n'auront pas eu à déboursier un sous de plus; bien fait pour eux!

La chronique «L'illustration» prend congé ce mois-ci, du moins sous son nom habituel, mais Francine Sarrasin, profitant de ce que l'illustratrice Michèle Lemieux a reçu maints honneurs en 1997, nous livre un dossier en trois volets sur cette artiste d'ici, mieux connue à l'étranger. L'œuvre reproduite sur notre couverture vous donne un aperçu de son talent.

Hélène Guy et ses collègues abordent l'enseignement universitaire de la littérature jeunesse, sujet redevenu crucial avec l'abolition du certificat de l'Université du Québec à Montréal, que nous évoquions dans notre dernier numéro. Cette abolition a été accueillie par une surprenante passivité du milieu; *Lurelu* tenait au moins à rompre ce silence, fût-ce avec un certain retard.

Notre ancienne collègue Suzanne Samson, qui avait quitté *Lurelu* pour renouer avec ses anciennes amours — la musique — nous présente le travail que la Société de Musique contemporaine fait auprès des jeunes en alliant littérature et musique. Par ailleurs, *Lurelu* a songé à élargir la chronique des «Coups de cœur» en invitant quelques collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» à nous parler de leurs livres ou albums préférés.

Encore une fois, plus de cent livres et albums font l'objet de commentaires de lecture dans notre chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», témoignant de la prolifération de notre domaine en 1997. Cette abondance se maintiendra-t-elle en 1998, malgré les problèmes qui affectent l'industrie du livre? Il est difficile de voir dans la fermeture de plusieurs petites librairies et d'un distributeur des signes de santé sectorielle. Selon le mensuel *Livre d'ici*, on déplore une fermeture de librairie par mois; s'il faut se fier à *l'Annuaire de l'édition au Québec*, c'est même plus de cinquante librairies qui ont disparu en deux ans. Les ventes de livres dans les épiceries, les pharmacies ou les magasins de grande surface font un tort immense aux librairies, pourtant les alliées naturelles de l'édition. Ces ventes procurent peut-être des profits à court terme à certains acteurs, mais elles compromettent à moyen terme — et même dans l'immédiat — la santé collective du secteur du livre. Ce ne serait pas la première fois, dans l'histoire de notre société, que l'appât du gain immédiat chez certains nuirait au bien-être collectif. **Q**